

Manger dehors : représentations et pratiques.

Ghita Zaoui, Pierre-Antoine Bilbaut, Quentin Francou, Hélène Oemichen, Leila Palain Sainte-Agathe, Javiera Reyes, Mathieu Rossignol-Brunet, Oleksii Viedrov, Marialuisa Villani, Marie-Haruka Yabuki, et al.

▶ **To cite this version:**

Ghita Zaoui, Pierre-Antoine Bilbaut, Quentin Francou, Hélène Oemichen, Leila Palain Sainte-Agathe, et al.. Manger dehors : représentations et pratiques.. 2016. hal-03735839

HAL Id: hal-03735839
https://hal.inrae.fr/hal-03735839

Submitted on 21 Jul 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

MANGER DEHORS : REPRESENTATIONS ET PRATIQUES

Ghita Zaoui, Pierre-Antoine Bilbaut, Quentin Francou, Hélène Oehmichen, Leila Palain Sainte-Agathe, Javiera Reyes, Mathieu Rossignol--Brunet, Oleksii Viedrov, Marialuisa Villani, Marie-Haruka Yabuki, Séverine Gojard, Anne Lhuissier, Marie Plessz

Juin 2016 - « Aliss notes » n°2

CONTEXTE DE L'ENQUÊTE

Les repas hors domicile sont un domaine de recherche assez peu étudié en sciences sociales. L'état de la littérature se déclinerait en deux blocs majeurs. D'une part, certains travaux ont étudié spécifiquement les repas au restaurant. Cette pratique est alors étudiée au prisme du loisir et de la consommation ostentatoire. D'autre part, des travaux portant sur la condition ouvrière, souvent dans une perspective historique, ont abordé les repas sur les lieux de travail, en particulier les cantines et les gamelles d'ouvriers.

Le but de cette enquête est de ***dresser un panorama de l'ensemble des pratiques d'alimentation hors foyer****, c'est-à-dire de ne pas les réduire à un loisir de classe aisée ou à une nécessité des classes ouvrières, ainsi que de* ***saisir les représentations qui y sont associées****. On souhaitait également examiner les liens entre contexte et contenu des repas hors foyer.*

Au terme de cette enquête exploratoire, trois résultats ont émergé. D'abord, ***manger au restaurant est la représentation majoritaire*** *du repas hors domicile. Ensuite,* ***trois grands types de repas*** *apparaissent : se faire inviter, inviter ses proches au restaurant et déjeuner au travail renvoient à des durées, des lieux, des prix et des formes de sociabilités bien différentes. Enfin, il n'y a* ***pas de lien mécanique entre durée et prix payé pour les repas hors foyer.***

Déroulement de l'enquête

Encadrés par Séverine Gojard, Anne Lhuissier et Marie Plessz, les étudiants du Master Sociologie et Statistiques ont conçu l'enquête.

La passation des questionnaires s'est faite en deux temps. Dans un premier temps (de juin à octobre 2015), les étudiants du master ont récoltés 136 questionnaires selon une méthode d'échantillonnage probabiliste (tirage aléatoire dans les pages blanches de l'annuaire téléphonique). Puis en novembre 2015, 417 questionnaires ont été remplis par les membres d'un panel internet sans quota.

Après nettoyage de la base de données, celle-ci se composait de 476 individus (107 par téléphone et 369 par internet).

Composition de l'échantillon

Dans l'échantillon web, il y a une surreprésentation des individus ayant moins de 30 ans (31% contre 21,6% dans l'Enquête emploi) et entre 40 et 49 ans (21% contre 17,1% dans l'Enquête emploi).

Les individus de 60 ans et plus sont sous-représentés dans l'enquête web, représentant de fait 11% de l'échantillon, alors que selon l'Enquête Emploi 2013, ils représenteraient près de 30% de la population. Il est intéressant de souligner qu'il s'agit du taux que représente cette catégorie dans l'échantillon téléphonique.

En général, notre base de données se caractérise par une surreprésentation des femmes. En effet, les femmes représentent plus de 70 % de notre échantillon total, soit 20 points de plus que la part qu'elles représentent dans l'Enquête Emploi 2013, menée par l'INSEE.

LE QUESTIONNAIRE

Le questionnaire a été conçu afin de mesurer le lien entre « manger dehors » comme pratique de consommation et des caractéristiques sociodémographiques (genre, milieu social, statut familial, statut professionnel) .

Pour ce faire, le questionnaire a été conçu en quatre volets. Le premier cherchait à saisir à travers une question ouverte la ou les **définitions indigènes** de « manger dehors ».

Le deuxième volet se focalisait sur le **dernier repas pris en dehors du domicile**. Il s'agissait d'en saisir les différents aspects : sa temporalité, ses conditions sociales, sa localisation, mais également son contenu exhaustif.

En troisième lieu, les enquêtés ont eu à décrire leurs **habitudes de fréquentation de différents lieux de prise de repas**. Ce volet s'accompagnait d'une série de questions d'opinion, dont le principal enseignement est que la fréquentation des établissements commerciaux est une pratique plutôt appréciée et assez peu clivante.

Enfin le dernier volet portait sur **les caractéristiques sociales , démographiques et économiques des enquêtés**, et apportait des précisions concernant l'offre de restauration à proximité de leurs domiciles et lieux de travail ou d'étude.

Unité de recherche INRA 1303 Alimentation et Sciences sociales

École des Hautes Études en Sciences sociales

École nationale de la statistique et de l'administration économique

École normale supérieure

Institut National de Recherche Agronomique

« Manger dehors », quelle définition ?

Les représentations : le restaurant comme référence commune

« Manger dehors », un loisir ?

Pour 6 personnes sur 10, manger dehors évoque « aller au restaurant ». De fait, les individus évoquent rarement leurs lieux de travail pour définir« manger dehors ». Pour près d'un enquêté sur 4, manger dehors peut aussi signifier « manger en extérieur ». Les représentations de cette activité ne semblent pas liées au diplôme.

La restauration rapide, une représentation minoritaire

Seuls 7% des enquêtés évoquent la restauration rapide pour définir « manger dehors ». Ces sont plutôt les répondants plus jeunes et les résidents des grandes villes qui s'y réfèrent.

Se réfère au(x) sujet(s) suivant(s) dans leur définition de manger dehors :

	Restaurant	Nature,	Convivialité	Restauration
Sexe				
Femme	63,9% **	22,3%	14,1%	6,7%
Homme	51,9% **	28,1%	17%	8,1%
Age				
Moins de 45 ans	59,1%	24,1%	12,9%	11,8% ***
45 ans et plus	61,9%	23,8%	17,6%	2,5% ***
Type de commune				
Petite commune	56,1% *	26,2%	14,5%	3,2% ***
Grande commune	64,3% *	22%	15,3%	10,6% ***
Niveau de diplôme				
Maxi BEP/CAP	59,7%	28,7%	18,6%	3,9%
Bac	64,5%	24,3%	15%	8,4%
Bac +2	57%	19%	11%	7%
Supérieur à Bac+2	60,7%	22,9%	14,3%	9,3%
Ensemble	60,5%	23,9%	14,9%	7,1%

% en colonne. Test du chi-2. *: p<10 %, ** : p< 5% ; *** : p<1 %

« Manger dehors » considéré comme un moment de plaisir et de sociabilité

La majorité des interrogés, quelles que soient leurs caractéristiques sociodémographiques, souhaiteraient « aller au restaurant plus souvent ». Le restaurant est en effet décrit comme « un moment agréable » ou « une bonne occasion de se retrouver avec la famille, les amis, les collègues » et n'est pas lié à des préférences personnelles (le fait d'avoir confiance dans ce qui est dans son assiette, le fait de choisir au restaurant des plats que l'on ne mange pas chez soi) ou à une contrainte budgétaire (le revenu du ménage). Ces opinions confirment les résultats de l'analyse textuelle qui tendent à montrer que « manger dehors » est avant tout considéré comme une pratique de sociabilité pendant laquelle on partage un moment avec ses proches.

Les pratiques : différenciation sociale du recours à la restauration commerciale



Crédits: William Murphy , Flickr (usage commercial autorisé)

La fréquentation d'un établissement commercial va de pair avec la fréquentation d'un établissement de restauration collective ou l'achat d'un sandwich ou un menu à emporter, indépendamment du revenu du ménage.

L'âge détermine le type d'établissement commercial fréquenté

L'établissement commercial fréquenté peut jouer comme un marqueur social. Même s'il est possible de classer les différents établissements commerciaux (gastronomique, traditionnel, café et brasserie, cafétéria et libre-service, fast-food) selon le budget moyen qu'ils représentent, ce n'est pas la variable économique (le revenu du ménage) qui semble la plus pertinente. La variable âge structure fortement ce choix. Toutes choses égales par ailleurs, les restaurants gastronomiques et traditionnels sont fréquentés par une population plus âgée ; les cafétérias, libre-service et fast-food par une population jeune, habitant une ville moyenne ou grande, Paris et sa couronne.

Fréquenter un établissement commercial dépend du genre, de l'âge, du revenu et du niveau de diplôme

La fréquentation des établissements commerciaux est plus forte pour les hommes, augmente avec le diplôme et le revenu et diminue avec l'âge. En revanche, la taille de la commune et le statut d'emploi ne sont pas des variables significatives pour expliquer ces fréquences (même en diminuant le seuil retenu dans la procédure de sélection automatique des variables).

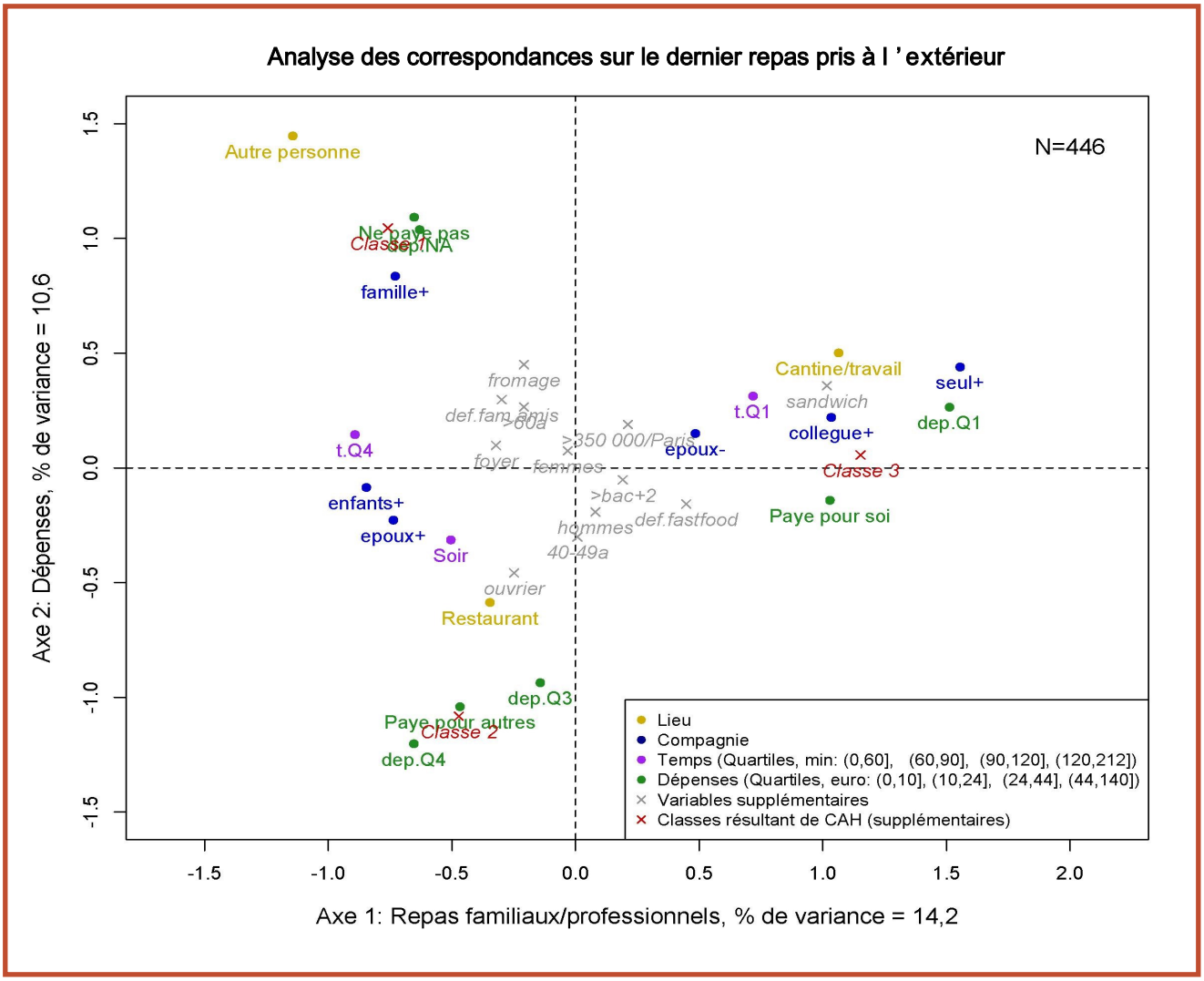
Par exemple, un homme âgé de 30 à 40 ans, ayant un revenu de plus de 4 200 euros par mois et un niveau de diplôme supérieur à bac +2 a 41 % de chances de fréquenter au moins une fois par semaine un établissement commercial de restauration. Ce même individu a également 95 % de chances de fréquenter un restaurant au moins une fois par mois (et donc 5 % de chances de fréquenter ces établissements moins de 3 fois par an).

Un modèle de régression logistique polytonique permet de mesurer l'influence des variables sociodémographiques sur la fréquentation des établissements commerciaux de restauration.
Les variables prises en compte, au-delà de celles présentées dans le tableau ci-contre sont la situation d'emploi, la taille de la commune de résidence et la composition du ménage.
La variable âge est ordonnée selon les modalités suivantes : de 17 à 29 ans, de 30 à 39 ans, de 40 à 49 ans, de 50 à 59 ans et enfin plus de 60 ans. La variable diplôme est ordonnée selon les modalités suivantes : inférieur au bas, bac, bac+2 et enfin supérieur à bac+2. La variable revenu est ordonnée selon les modalités suivantes : moins de 1000 €, moins de 1500 €, moins de 4200 € et plus de 4200 €.
*Significativité des coefficients : 0*** p< 0,1%; ** p< 1% ; * p<5%*

Fréquentation des établissements commerciaux de restauration		
Constante 1	-0,16	
Constante 2	-1,74	***
Constante 3	-3,5	***
Âge	-0,26	***
Sexe	0,54	**
Niveau de diplôme	0,34	***
Revenu	0,27	***

Se faire inviter, Inviter au restaurant, Déjeuner au travail

Grâce à différentes questions concernant le dernier repas pris à l'extérieur (sa durée, son coût, la compagnie, etc…), trois profils de repas ont émergé. Grâce à une Analyse des correspondances multiples et à une classification ascendante hiérarchique, nous montrons que la distinction entre ces trois profils repose sur le lieu, sur les personnes présentes et sur qui paye le repas.



Se faire inviter
Classe 1

Ces repas sont pris au domicile d'une autre personne. Au lieu d'argent, les invités investissent beaucoup de temps (105 minutes en moyenne). Ils viennent bien souvent avec des époux et des enfants. La plupart des repas avec les parents et la famille élargie.

Les personnes âgées (plus de 60 ans), les habitants des communes rurales, les artisans et les commerçants, les personnes au foyer, ainsi que les participants de l'enquête téléphonique par rapport aux participants de l'enquête web sont surreprésentés dans cette classe. Les participants d'un tel repas ont souvent mentionné «famille», «amis» ou «convivialité» dans leur définition de « manger dehors ».

Inviter au restaurant
Classe 2

Ces repas sont pris le soir au restaurant. La somme totale dépensée est élevée (moyenne : 48 €, médiane : 42 €) et d'une longue durée (moyenne : 102 minutes, médiane : 90 minutes). Les dépenses élevées s'expliquent par le fait que dans la plupart des cas le répondant était accompagné de son conjoint et/ou ses enfants et a payé pour ces personnes.

Ce type de repas est plus souvent le dernier repas pris à l'extérieur pour les hommes, les ouvriers, les personnes de 40 à 49 ans et les enquêtés avec un diplôme inférieur au bac. Il se pourrait aussi que cette pratique ressorte comme la dernière de personnes qui prennent peu de repas au travail ou au domicile d'autres particuliers.

Déjeuner au travail
Classe 3

Les repas du monde professionnel constituent une catégorie particulière. Leurs caractéristiques sont définies plutôt par les contraintes professionnelles. On n'investit dans les repas de ce type ni d'importantes sommes d'argent (moyenne : 13 €, médiane : 10 €), ni beaucoup de temps (environ une heure).

Les enquêtés jeunes, en emploi ou étudiants, les personnes les plus diplômées, résidant dans de grandes communes et vivant seuls, avec des parents ou en colocation décrivent plus souvent ce type de repas. Ils le prennent dans une cantine, une cafétéria ou un fast-food (qu'ils citent plus souvent dans leur définition de « manger dehors »). Le sandwich est typique de cette classe.

Qui mange quoi ?

Le contenu du dernier repas...

Les réponses à ces questions ouvertes sont généralement très courtes (1,6 mot en moyenne pour les boissons, 3,4 pour les aliments). Les aliments les plus fréquemment cités sont les frites (20%) et la salade (16%). Tandis que 58% des enquêtés ont pris une pièce de viande (hors plat, sandwich, hamburger), 13 % ont mangé du poisson ou des fruits de mer, 25 % ont consommé des fruits ou des légumes et 35 % ont déclaré un dessert. Les boissons les plus fréquemment bues sont l'eau (51%) et le vin (26 %). En tout, 36 % des individus ont déclaré avoir bu de l'alcool, 21 % du soda, 8% un café.

...est lié à son contexte...

Si l'on reprend les trois types de repas de l'ACM, dans la classe 1, les individus ont répondu plus longuement, et ont déclaré un repas plus complet, comprenant fromage, dessert, café mais aussi fruits et légumes frais. Dans la classe 3, les individus ont déclaré peu d'alcool mais davantage d'eau, ce qui correspond aux contraintes professionnelles, d'horaires et de dépense. Outre les sandwichs, ils ont mangé davantage de féculents et de fruits et légumes frais, et ont bu davantage de soda. En revanche, les repas pris dans la classe 2 se distinguent peu par un type de nourriture particulier: c'est bien leur contexte qui les distingue de la classe 3.

...mais aussi aux caractéristiques sociales de l'enquêté.

Ainsi, ceux qui ont pris des frites sont moins diplômés plus souvent employés, ouvriers, inactifs ou chômeurs, et ont plus souvent des enfants. Ceux qui ont déclaré une pièce de viande sont également moins diplômés et dans des CSP moins élevées ou sans emploi, ont plus souvent des enfants. En revanche, la tranche la plus âgée de notre échantillon a consommé plus de fruits et légumes frais, de même que les femmes. Le dessert est prisé par les 30-50 ans et par les personnes vivant en couple. Quant à l'alcool, les inactifs (et notamment les retraités) et les personnes vivant avec enfants en ont bu davantage. Le soda en revanche se retrouve chez les chômeurs et les jeunes.

Un repas plus long n'est pas forcément plus cher

Parmi les repas longs, les repas qui n'ont pas entraîné de dépense

Plus la dépense augmente, plus le temps consacré à manger dehors augmente. Mais cette augmentation est observée seulement pour ceux qui ont payé quelque chose pour le repas. Ceux qui n'ont pas payé ont consacré à leur dernier repas environ 40 minutes de plus que ceux qui ont payé.

Le genre, le lieu, la compagnie et l'horaire des repas influent sur la durée du repas

En étudiant le temps consacré au dernier repas pris à l'extérieur, il est possible d'établir des différences significatives associées aux circonstances des repas. Tout d'abord, on peut dire que les personnes enquêtées prennent en moyenne 89 minutes pour le repas à l'extérieur, qui dure plus longtemps pour les femmes, avec un moyenne de 92 minutes. Les repas sont plus longs le soir (100 minutes contre 79 minutes le midi).

La durée du repas est liée au type de lieu. Les repas les plus brefs sont pris au bureau, dans la rue ou dans les transports. Par contre, ceux qui ont lieu chez d'autres personnes ou dans des restaurants traditionnels durent en moyenne une heure de plus. Enfin la durée des repas dépend des personnes présentes. Les repas pris avec des membres de la famille sont 50 minutes plus long en moyennes que ceux pris seuls.

Des dépenses plus élevées pour les hommes, les plus de quarante ans, et les plus haut revenus

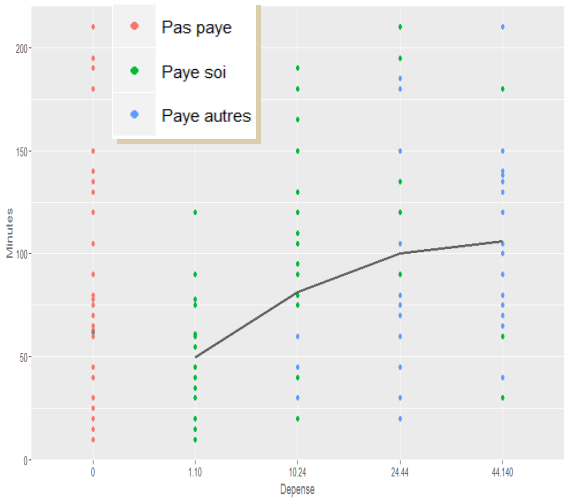
En utilisant des régressions multivariées, on observe que les variables sociodémographiques les plus significativement déterminantes pour expliquer les dépenses lors du dernier repas sont l'âge, le sexe et le niveau de revenu du ménage. (Ces variables sont plus importantes que la PCS, le diplôme et le statut professionnel.)

Les hommes payent plus souvent pour d'autres personnes qu'eux-mêmes. Parmi les enquêtés qui ont payé pour d'autres, il n'y a pas de différence de montant selon que l'interrogé est un homme ou une femme. Cela signifie que si les hommes dépensent plus, ce n'est dû qu'au fait qu'ils invitent plus souvent d'autres personnes.

On ne constate pas la même chose pour l'âge : s'il n'existe pas de corrélation entre l'âge et le niveau de dépense dans le cas où on paye pour d'autres, on observe par contre que dans les cas où on mange avec d'autres, mais qu'on paye pour soi, on paye d'autant plus qu'on est âgé.

Les ménages les plus riches dépensent plus par repas (et cette corrélation est toujours vérifiée lorsque on contrôle par la PCS, la situation professionnelle, le type de ménage, etc.). Les ménages qui ont un revenu plus élevé, fréquentent plus souvent les établissements commerciaux.

Régression linéaire : Temps et dépense selon pour qui l'enquêté a payé.



Conclusion

Dans cette enquête exploratoire, les repas hors foyer font l'objet de représentations relativement consensuelles, mais de pratiques diversifiées.
La représentation la plus fréquente associée au fait de « manger dehors » est de prendre un repas au restaurant. Mais manger au restaurant n'est une habitude que pour les enquêtés de statut socioéconomique élevé, et relativement jeunes.
Les repas à l'extérieur se distribuent en trois pratiques aux contextes différents : se faire inviter chez une autre personne, inviter ses proches au restaurant, déjeuner au travail. Le contenu des déjeuners au travail est également spécifique.
La durée des repas à l'extérieur renvoie sans doute plus à sa dimension de sociabilité qu'à la dépense qu'on y consacre: manger chez des amis ou se faire inviter permettent aux plus modestes de manger à l'extérieur. Les hommes et les plus de 40 ans paient plus souvent pour leurs convives.

Conception, passation et analyse de l'enquête : ensemble des auteurs. Mise en forme du document : Ghita Zaoui. Encadrement des étudiants : Séverine Gojard, Anne Lhuissier, Marie Plessz, INRA UR1303 ALISS, dans le cadre du Master Sociologie et statistiques, ENS-EHESS-ENSAE, 2014-2016. Contact: marie.plessz@ivry.inra.fr